

L’AU-DELÀ ET L’APRÈS-VIE – 17^e causerie

LE RÉCIT DE FRANCHEZZO – SUITE 16 : LE ROYAUME DE L’ENFER, 8^e ET DERNIÈRE PARTIE.

(*Mes aventures dans l’autre vie*, témoignage d’un noble italien recueilli par le médium A. Farnese en 1896.)

Devant nous se déployait une immense plaine légèrement vallonnée où se déplaçait une foule d’esprits obscurs. Sur la suggestion de Fidèle, nous grimpâmes sur une légère hauteur pour suivre ses mouvements. Il m’expliqua alors :

« Nous allons être témoins maintenant d’une de ces batailles engagées par ces esprits des ténèbres qui, jadis, faisaient leurs délices de la guerre, du pillage et des effusions de sang. Ici, dans ce décor qui est la conséquence de leur cruauté et de leurs ambitions sur la Terre, ils continuent leurs activités guerrières et se battent pour la suprématie dans les Enfers. Regarde-les rassembler leurs forces pour attaquer et observe l’habileté de leurs mouvements de troupes. Les esprits d’êtres humains qui, sur Terre, conduisaient les armées, guident maintenant les malheureux êtres qui ne peuvent résister à leur envoûtement. Ils forcent, par la puissance de leur volonté, tous ces esprits faibles à combattre sous leurs drapeaux. Tu remarqueras que ces puissants généraux s’affrontent dans un combat plus terrible encore qu’un combat terrestre, car la querelle n’a jamais de fin. Sans cesse ils recommencent la lutte de telle sorte qu’elle semble durer éternellement. De fait, elle continuera jusqu’à ce que l’un ou l’autre des chefs soit dégoûté et aspire à une autre sorte de victoire, plus élevée que celles de la guerre, qui ne confèrent rien d’autre que le droit de tourmenter les vaincus. Les mêmes instincts et talents qui sont maintenant pervertis en amour du pouvoir et en cruauté, pourront, lorsqu’ils seront purifiés, faire d’eux des acteurs puissants pour le Bien. La même force de volonté accélérera alors leur progrès dans la même mesure qu’elle le retarde maintenant. [...] »

Les troupes avancèrent soudain et se jetèrent l’une sur l’autre en hurlant. On les voyait se cognant, poussant et trépignant comme un troupeau de bêtes sauvages. [...] Les soldats combattaient comme des démons et non comme des hommes, n’ayant pour toutes armes que celles des bêtes sauvages : dents et griffes. Si une bataille avec des armes terrestres est déjà terrible, celle-ci l’était encore plus. [...]

Rempli de dégoût et d’aversion devant cette barbarie, j’aurais volontiers quitté l’endroit. Mais Fidèle me frappa sur l’épaule et dit : « Mon ami, le moment est venu pour nous de travailler. Descendons là-bas et voyons s’il n’y a personne que nous puissions aider. Nous en trouverons parmi les vaincus qui sont maintenant, comme toi, dégoûtés de cette guerre et de ses horreurs. Ils seront contents de recevoir notre aide. » [...]

Maintenant, je me trouvais parmi une multitude d’êtres se tordant et se lamentant, et je ne savais par quel côté commencer. Il y en avait trop à secourir ! C’était pire, mille fois pire qu’un champ de bataille terrestre. Dans ma vie, j’avais déjà vu des mourants et des morts entassés comme des feuilles mortes et mon cœur avait saigné pour eux et brûlé de honte que des choses pareilles fussent possibles. Mais alors, il y avait au moins la paix et le sommeil de la mort pour adoucir le tourment, et il y avait l’espérance du secours pour ceux qui vivaient encore. Dans ce cruel Enfer, par contre, il n’existe aucune mort ni aucun secours pour délivrer les blessés, aucun matin après la nuit de souffrance. Quand ils se rétablissaient, ne devaient-ils pas à nouveau reprendre cette horrible vie ?

Je me baissai et voulus lever la tête d’un malheureux qui gisait à mes pieds en gémissant. Son corps spirituel avait été tellement brutalisé qu’il ressemblait à une masse informe. Alors que je me baissai, la voix mystérieuse me parla : « L’espérance existe également en Enfer, sinon pourquoi serais-tu ici ? L’heure la plus sombre est toujours celle qui précède l’aube ! Pour les vaincus et les estropiés, l’heure du repentir a maintenant sonné. Cela même qui les a écrasés va maintenant les aider à s’élever. Aspirant à des choses plus élevées, dégoûtés du mal qui les entoure, leur méchanceté s’est affaiblie. Ayant perdu ce qui fait leur force dans l’Enfer, ils se trouvent dans un état de faiblesse qui constitue leur chance. Ils comprennent la vanité de continuer plus longtemps à assaillir autrui pour se faire assaillir à leur tour par des êtres impitoyables. Ainsi, leur défaite et leur impuissance vont leur ouvrir les portes vers un état meilleur. Ne te lamente pas pour eux. Cherche à adoucir leurs souffrances afin qu’ils puissent sombrer dans un sommeil de mort dans cette sphère et s’éveiller dans une nouvelle vie dans la prochaine sphère. » [...]

Fidèle, qui était à côté de moi, me montra comment faire dormir ces malheureux. Puis il me fit observer d’innombrables points lumineux évoluant, pareils à des étoiles, sur ce champ de supplice. Ces étoiles lumineuses, me dit-il, étaient portées par des frères de notre Confrérie qui avaient été, comme nous, attirés ici dans le cadre de leur mission d’amour et de compassion. Peu après que tous ces frères se furent mis au

travail, les esprits gémissants avaient sombré dans l’inconscience. Quelque chose d’étrange et de magnifique s’offrit alors à ma vue : au-dessus de chacun de ces corps inconscients s’élevait en planant une faible vapeur lumineuse, comme celle que j’avais observée jadis chez un esprit que nous avions sauvé. Cette vapeur devenait progressivement plus dense et prenait la forme de son âme libérée. Puis elle était emportée par un groupe d’esprits qui s’étaient rassemblés au-dessus de nous. Cela dura jusqu’à ce que le dernier fût parti. Notre mission et la leur étaient accomplies. [...]

Le guide de notre troupe nous conduisit sur un haut monticule. D’ici, nous surplombions toutes les villes, les plaines et les montagnes de ce Pays des Ténèbres que chacun de nous avait traversé durant cette mission. D’en haut, nous pouvions observer, à nos pieds, un vaste panorama de l’Enfer. Puis notre guide nous adressa, solennellement, les paroles suivantes :

« Ce que nous voyons devant nous n’est qu’une toute petite partie de la grande sphère que les êtres humains désignent sous le nom d’Enfer. Au-dessus, il y a encore des sphères d’ombre, et ceux qui n’ont pas vu celle-ci pourraient croire qu’elles méritent aussi le nom d’Enfer. La grande ceinture de matière sombre dont est constituée cette sphère la plus basse s’étend sur plusieurs millions de kilomètres autour de nous. Elle a accueilli en son sein toutes les âmes qui n’ont vécu sur Terre que pour le péché, depuis que la planète Terre a commencé à porter ses fruits d’âmes immortelles. Toutes les âmes qui sont passées ici ont dû souffrir et travailler à leur salut, jusqu’à ce qu’elles soient purifiées des souillures de leurs péchés. Le nombre de ces âmes fut, et sera, aussi gigantesque que celui des étoiles dans le ciel et des grains de sable dans la mer. Chaque être humain se bâtit sur Terre lui-même son habitation dans les sphères élevées ou basses. Aussi chaque sphère est-elle peuplée en conséquence.

« Il existe, dans le Monde Spirituel, un nombre incalculable, dépassant l’imagination, de lieux où un être humain peut bâtir son habitation. Chacun de ces lieux porte l’empreinte des esprits qui lui ont donné naissance par leur vie. De même que, parmi les innombrables créatures de la Terre, deux visages, deux âmes, ne se ressemblent jamais tout à fait, ainsi en est-il dans le Monde Spirituel où il n’y a pas deux endroits identiques. Chaque endroit, chaque sphère même, est une création particulière de différentes classes d’esprits. Et comme, dans le Monde Spirituel, les âmes apparentées se sentent attirées l’une vers l’autre, les caractéristiques de chaque place correspondent à celles de ses habitants.

« Par conséquent, lorsque vous voudrez décrire cette sphère ou une autre à des mortels, vous ne pourrez raconter que ce que vous avez vu et ne décrire que les lieux que vous avez visités. Un autre esprit qui a vu une autre partie de la même sphère décrira celle-ci probablement d’une toute autre manière, et les hommes mortels, jugeant toutes choses suivant leur propre appréciation, diront peut-être que vous avez tort tous les deux parce que vous différez dans vos descriptions. Ils oublient que Rome n’est pas Milan, Gênes ou Venise, et pourtant toutes ces villes sont en Italie. Lyon n’est pas Paris, mais toutes deux sont en France. Chaque ville possède certaines qualités particulières, mais aussi des traits nationaux. Pour donner un exemple encore plus frappant : New York et Constantinople sont toutes deux des villes de la planète Terre, pourtant il existe entre leurs populations une si grande différence que nous ne pouvons plus leur trouver de propriétés nationales communes. Toutes deux, il est vrai, sont habitées par l’espèce humaine. Mais celle-ci se différencie selon l’aspect, les habitudes et les mœurs.

« Au cours de vos pérégrinations, vous avez remarqué que dans chacun des êtres que vous avez vus ramper dans le marais de leurs péchés, il y a le germe indestructible d’une âme humaine. Aussi longtemps que puisse durer l’épreuve d’une âme, le droit inaliénable à l’espoir lui reste acquis. Pour chaque âme viendra finalement l’heure de l’éveil. Même celles qui sont tombées au plus bas s’élèveront à nouveau aussi haut que le niveau d’où elles étaient tombées.

« La dette qu’une âme pécheresse doit acquitter en paiement de sa débauche est affreusement amère, mais une fois payée, elle est réglée pour toujours. Aucun créancier ne peut être totalement sourd à la prière du prodigue repentant et lui dire : “Va ! Ton destin est scellé et l’heure de ta délivrance est passée.” Frères de l’Espoir ! L’être humain, dans sa médiocrité, peut-il mesurer l’infinie Bonté de Dieu ? Peut-il fixer une limite à la Grâce du Tout-Puissant et prétendre qu’elle serait refusée à un pécheur pris de remords, aussi grands soient ses péchés ?

« Dieu seul peut condamner et Lui seul peut pardonner. La voix de Son Amour crie vers nous dans chaque brin d’herbe qui pousse, dans chaque rayon de lumière qui brille. Combien est grande la Bonté, la Miséricorde de notre Dieu ! Par Ses anges et Ses esprits bienveillants, Sa voix retentit vers tous ceux qui regrettent et imploront le pardon. Elle annonce que la Grâce et le Pardon sont toujours accordés à ceux qui les cherchent sincèrement et s’efforcent loyalement de les mériter.

« Même au-delà de la tombe, même à l’intérieur des portes de l’Enfer, la compassion et le pardon, l’espoir et l’amour sont offerts à tous. Chaque atome de l’essence immortelle qui a été insufflée à l’être humain pour produire l’individualité consciente produira finalement ses fruits de bonté. Aucun ne peut être perdu pour toujours, ni condamné à une destruction ou à un tourment éternel. Ceux qui instruisent autrement les êtres humains les induisent en erreur. Je dirais même qu’ils se rendent coupables envers eux ! Ils ferment à l’homme les portes de l’espoir et déroutent son âme en la désespérant plus encore. Car l’âme pécheresse va croire que la mort imprime à son destin le sceau final de la damnation. Je vous engage à annoncer la vérité partout sur Terre, au sujet de ce que vous avez découvert durant vos pérégrinations. Faites en sorte que tous sentent en eux l’espoir, car l’espoir est la meilleure incitation à prendre la bonne voie pendant qu’il en est encore temps. Il est beaucoup plus facile à l’être humain de réparer ses méfaits sur Terre que dans l’Au-delà, lorsque la mort aura mis une barrière entre lui et ceux avec qui il pouvait se réconcilier plus aisément sur Terre.

« Tout ce que vous avez pu voir dans cet Enfer est le fruit des mauvais agissements des êtres humains, les résultats de leur propre passé sur Terre. Rien n’existe là qui ne corresponde à la vraie nature de l’âme. Aussi horrible que vous paraisse cet environnement, aussi profondément bouleversés que vous ayez été à la vue de ces malheureux esprits, vous ne devez jamais perdre de vue que ce qu’ils subissent sont les effets des fautes qu’ils ont commises. Aussi, chacun a le devoir de réparer ce qu’il a détruit, de nettoyer ce qu’il a traîné dans la fange. Alors, ces corps déchus, ainsi que les affreux décors de leur misère, seront échangés contre des situations plus heureuses, des corps plus purs et des habitats plus paisibles. Et quand, enfin, sera venu le temps où le Bien aura surmonté le Mal, sur la Terre et dans ses sphères spirituelles, ces espaces misérables seront balayés comme l’écume de la mer par les vagues du flot montant. L’Eau claire de la Vie affluera sur ces endroits et les purifiera jusqu’à ce que chaque montagne noire, la lourde atmosphère et les habitations puantes soient dissoutes dans le feu purificateur du repentir. Même un bloc de granite peut être dissout dans le creuset du chimiste et se dissiper dans l’atmosphère, pour aller former ailleurs d’autres roches.

« Rien n’est jamais perdu, rien n’est jamais détruit. Toutes choses sont impérissables. Les atomes que votre corps attire aujourd’hui seront à nouveau repoussés demain et iront plus loin pour constituer d’autres corps. [...] Nos sphères les plus hautes sont formées de matière, plus fine, qui provient des sphères spirituelles d’autres planètes en avance sur la nôtre. Leurs atomes quitteront un jour la Terre pour être réabsorbés par une autre planète. Rien ne se perd et rien n’est vraiment nouveau. Les choses ne sont que de nouvelles combinaisons de ce qui existe déjà et qui, par essence, est éternel. Quelle élévation atteindrons-nous ? Personne ne le sait, car il n’y a pas de limite à notre connaissance et à notre progrès. Mais je crois que si nous pouvions prévoir la destinée ultime de notre petite planète, nous verrions que même la plus longue et la plus pénible des vies dans les sphères ténébreuses n’est qu’une marche montante vers le Trône du Ciel.

« Ce que nous voyons, c’est la vérité présente que l’espoir est vraiment éternel et le progrès toujours possible, même pour les âmes les plus viles et les plus déchues. Vous devrez prêcher cette grande vérité à tous les êtres humains mortels quand, pour d’autres missions, vous retournerez dans le Plan Terrestre. Comme vous avez été aidés, ainsi, par reconnaissance et par amour, vous devrez prêter assistance aux autres.

« Disons maintenant adieu à ce triste Pays des Ténèbres, non pas en étant affligés par sa désolation et ses péchés, mais avec un espoir confiant et une prière sincère pour l’avenir de tous ceux qui se trouvent encore dans les chaînes de la souffrance et du péché. »

Après que notre guide eut terminé son allocution, nous jetâmes encore un regard sur le Pays des Ténèbres. Descendant la montagne, nous traversâmes à nouveau le rempart de feu en repoussant, comme auparavant, par notre force de volonté, les particules de feu.

Ainsi se terminèrent mes aventures dans le Royaume de l’Enfer.

(À suivre.)

L’ASCENSION DEPUIS LES DOMAINES DE L’ENFER

(Message de l’instructeur spirituel Joseph reçu médiumniquement par Béatrice Brunner le 15 avril 1972.)

Mes chers frères et sœurs, je vous ai déjà expliqué à plusieurs reprises comment les anges de Dieu sont répartis partout dans la nature en tant que gardiens, dans les champs et les plaines, parmi le monde animal et parmi les hommes. Deux ou trois esprits de Dieu peuvent même s’occuper d’un seul être humain, lorsqu’il s’agit de le protéger dans son corps et dans son âme. Aucun homme n’est oublié, tous sont connus et chacun fait partie d’un plan. L’ange de Dieu chargé d’accomplir le plan de Dieu les connaît tous. Il les fait examiner ou va lui-même les voir. Or, les esprits de Dieu surveillent également les domaines infernaux, et ce jusqu’à leurs niveaux les plus bas ; car les dirigeants de l’enfer, dont les actions sont strictement limitées, doivent

être surveillés eux aussi. Cependant, l’enfer a aussi des niveaux d’ascension, et des gardiens divins s’y tiennent pour protéger les êtres déchus qui ont pu s’échapper des plus profondes sphères de l’enfer et arriver jusqu’à eux.

Mais comment se fait-il que de tels frères et sœurs spirituels puissent s’échapper aussi loin de leur demeure infernale ? Tout simplement parce que l’accord passé entre le Christ et Lucifer stipule que Lucifer doit laisser partir tous ceux qui changent d’attitude, qui ne veulent plus servir le mal, et dans l’âme desquels s’est éveillé le désir de retourner dans leur véritable patrie. Toutefois, ce désir n’est pas aussi intense et sincère chez tous. Dans les niveaux inférieurs de l’ascension en enfer, on peut encore trouver une certaine désinvolture et des manques de foi. Néanmoins, il est clair que ces esprits veulent fuir complètement ces niveaux lucifériens, et comme ils refusent d’obéir à Lucifer et de le suivre, celui-ci doit les laisser partir, car tel est l’ordre dicté par le Rédempteur. Les esprits de Dieu qui veillent dans ces profondeurs s’approchent d’eux et tentent de les éclairer et de les catégoriser avec discernement. Ils doivent faire connaître à ces malheureux les chemins d’ascension qui s’offrent à eux. Ils leur expliquent également certaines choses concernant la Terre et ses habitants, et ils apprennent aux esprits déchus qui n’ont jamais connu l’incarnation que, le moment venu, ils entreront à leur tour dans l’existence matérielle.

Ces gardiens divins sont rejoints par des personnes décédées qui, sous leur direction, veulent se rendre utiles dans le plan de rédemption de Dieu. Elles aussi s’approchent de ces malheureux, leur expliquent les expériences qu’elles ont eues au cours de leur vie terrestre et comment on peut, par l’incarnation, accélérer son ascension spirituelle. Elles leur parlent également des difficultés qui peuvent surgir dans les relations entre les hommes et les peuples. Elles doivent leur faire comprendre tout cela parce que ces esprits ne sont pas encore passés par la vie humaine et que, lorsque le moment sera venu, ils prendront un corps matériel ayant la capacité de penser et d’agir. [...]

Ces esprits déchus n’ont jamais eu l’occasion de voir les êtres humains tels qu’ils vivent, à moins d’avoir déjà pu entrer en contact auparavant avec les humains en faisant des ravages parmi eux depuis l’enfer. Mais nous parlons ici d’êtres spirituels qui sont devenus raisonnables et qui souhaitent retourner dans leur véritable patrie. Ainsi, ces frères et sœurs spirituels inférieurs, qui peinent à franchir les étapes de l’ascension en enfer, sont instruits et appelés à se tenir prêts à s’incarner dans un corps humain. On leur enseigne que ceux qui se trouvent actuellement dans ces étapes d’ascension hors de l’enfer sont pris en charge et instruits par des anges de Dieu, et que ce privilège leur permettra d’accélérer leur retour à leur véritable patrie par l’incorporation directe dans un corps humain, contrairement à ceux qui doivent commencer leur ascension par des formes de vie inférieures. Ils ne doivent cette prérogative qu’à leur discernement naissant et peut-être aussi au fait qu’ils ne se sont pas trop endettés lors de la chute des esprits. En effet, ceux qui ne se sont pas endettés au maximum atteignent en général plus rapidement la connaissance. Ils se repentent et sont plus vite prêts à prendre sur eux l’expiation, à faire quelque chose de spécial pour pouvoir prendre le chemin du retour. Ils se sont déjà détachés de Lucifer et ne sont plus sous la direction directe de ses complices. Les esprits mauvais ne peuvent donc pas les empêcher de s’élever. Grâce à l’amour, à la grâce et à la sagesse de Dieu, il leur est donné la possibilité d’échapper à ces niveaux infernaux.

Les enseignants spirituels sont alors prêts à enseigner à ces êtres inférieurs ce qu’ils sont capables de comprendre et de saisir en fonction de leur évolution. Outre ces enseignants spirituels, les gardiens divins sont également d’une grande nécessité. On a en effet affaire à des êtres inférieurs dont l’âme est encore alourdie et influencée par des pensées et des volontés sombres. Ce ne sont pas des âmes purifiées, mais des êtres encore obscurs, qui ont cependant déjà la volonté d’aller de l’avant. Évidemment, cela ne plaît pas du tout aux dirigeants diaboliques. Aussi, bien que ceux-ci soient impuissants à retenir ceux qui tentent de leur échapper, ils essaient par la ruse de saper leur détermination. Ces derniers doivent donc être bien décidés à entreprendre le rude chemin de l’ascension, car celui-ci ne leur sera pas facilité. Il arrivera en effet qu’à chaque passage d’un niveau à un autre plus élevé, les esprits diaboliques useront d’insinuations et de suggestions insistantes pour décourager les transfuges de persévérer. Le monde spirituel supérieur tolère ces tentatives d’influence comme autant de tests probants ; ces êtres doivent en effet prouver que leur désir d’aller de l’avant provient d’une solide conviction intérieure. Il est vrai qu’à ces bas niveaux d’ascension, les êtres ne déploient pas tous autant d’efforts les uns que les autres. Tous ne progressent pas de la même manière, beaucoup ont des « si » et des « mais » à répétition, ils ne sont pas sûrs d’eux et restent longtemps au même niveau. Il suffit parfois à un tentateur de faire un simple commentaire dissuasif en passant pour faire retomber un être faible d’esprit. Le monde spirituel de Dieu n’empêche pas de telles épreuves. Toutefois, si

les personnes de bonne volonté qui aspirent vraiment à s’élever sont tentées au-delà de ce qui est permis, les tentateurs seront aussitôt repoussés par les gardiens spirituels.

Ceux qui ont acquis une foi solide n’écourent plus les hommes de main de Lucifer, mais les faibles ou les inconstants, eux, peuvent le faire. Ceux-là peuvent encore être influencés, et ils restent alors plus longtemps au même niveau. Le monde diabolique, lui, est obligé de se contenter de ces petits succès. Car il ne peut rien faire d’autre, même si son intention est de faire barrage à l’ascension spirituelle partout où il a accès. C’est pourquoi les gardiens sont nécessaires partout où il est à craindre que des esprits inférieurs causent du tort.

Les esprits infernaux qui se sont détachés de Lucifer sont informés qu’après leur première incarnation humaine, ils seront maîtres d’eux-mêmes et pourront décider eux-mêmes de l’endroit où ils souhaitent séjourner. Ils pourront continuer à vivre dans le monde spirituel ou retourner auprès des personnes avec lesquelles ils ont vécu. Une grande liberté leur sera donc laissée.

On comprendra cependant que tous ceux qui viennent des sphères lucifériennes sont lourdement chargés dans leur âme et que, une fois incarnés, ils causeront généralement beaucoup de difficultés à leurs semblables. Il sera difficile de s’entendre avec eux, car ce sont des êtres qui ne se plient ni à l’ordre spirituel ni à l’ordre temporel. Ils veulent suivre leur propre voie. Ceux qui acceptent l’incarnation pour la première fois ont particulièrement du mal à se familiariser avec leur nouveau monde et à s’adapter à leurs semblables, parce qu’ils sont encore pleins d’iniquité. Une grande partie de leurs pensées et intentions antérieures se manifeste encore ; tant de bassesses subsistent encore chez ces personnes qu’il est impossible de s’entendre avec elles. Dans leur âme, elles sont encore trop proches du mal, de sorte qu’elles ne voient partout que le mal et la vilenie. Elles ne se sont pas encore complètement séparées de la méchanceté dans laquelle elles ont vécu si longtemps. Néanmoins, en s’incarnant, elles franchissent un pas très important dans leur ascension.

Mais revenons-en aux plans lucifériens. Il s’y trouve encore d’innombrables êtres qui doivent également entamer leur ascension. Mais cela ne peut se faire en partie que par la force des anges de Dieu. Ces âmes très basses doivent être arrachées par la force et emmenées dans une sphère intermédiaire. Ce sont des âmes qui n’auraient pas pu se décider librement à entreprendre l’ascension. Il y a trop d’ignominie en elles et, en tant qu’instruments utiles des puissances lucifériennes, elles ne peuvent pas comprendre qu’il y a quelque chose de mieux pour elles. [...] Ces êtres aux pensées si diaboliques jusqu’à présent ont naturellement besoin d’un chemin d’ascension beaucoup, beaucoup plus long ; car il est tout à fait impossible d’introduire immédiatement dans un corps humain des êtres d’une telle bassesse et d’une telle malignité. L’ascension n’est possible pour eux que par un chemin infiniment plus lent, et donc en commençant par la vie la plus basse que l’on puisse rencontrer sur la Terre, passant ainsi par le règne minéral, le règne végétal et le règne animal, avant que l’on puisse penser à une intégration dans la vie terrestre la plus élevée, la vie humaine. Jusqu’à ce qu’il puisse en arriver là, le corps spirituel de ces êtres est lié aux corps les plus divers des animaux les plus bas, qui lui servent temporairement et alternativement de prison. Toute vie sur la terre, même si elle semble basse à vos yeux, ne possède sa vitalité que grâce à son attachement à un esprit vivant. Cet être spirituel est lié à une forme matérielle, qui devient ainsi son corps. Il peut s’agir d’une fleur ou d’un petit insecte. Partout sur terre, le corps spirituel est lié à l’éphémère. Et l’esprit insuffle la vie au corps terrestre. Cela est vrai jusqu’à la forme la plus élevée du développement terrestre – l’être humain. Le plus haut niveau de développement spirituel sur terre est l’être humain. [...]

L’ascension des êtres déchus ne peut exister que si elle est encouragée d’en haut, que si les anges de Dieu descendent et provoquent ces transformations, afin que ces malheureux puissent eux aussi entamer leur long chemin de retour. Il est tout à fait normal que ces individualités aient besoin d’un si long chemin. Il ne serait pas bon pour elles que leur ascension se fasse trop rapidement, car leur âme n’est pas encore purifiée. Ce n’est qu’avec le temps, sur le long chemin allant de la vie inférieure à la vie supérieure, que l’âme d’un tel être comprendra le sens de l’incarnation, et elle sera alors heureuse de voir qu’elle a la possibilité de s’élever à des niveaux de plus en plus élevés, et ce après avoir traversé les niveaux les plus bas. Elle recevra ainsi la certitude de l’ascension et du retour final au royaume des cieux.

LETTRES D’UNE MORTE – SUITE 1.

(Messages de Maria João de Deus reçus de manière médiumnique par son fils Pedro Leopoldo, dans le Brésil des années trente.)

Après m’être plus ou moins adaptée à ma nouvelle vie, je me suis demandé comment je pourrais te revoir et j’ai demandé des informations à un instructeur. « Sais-tu dans quelle direction se trouve la Terre ? » ai-je gentiment demandé ? Face à mon ignorance naturelle, il a indiqué de sa main droite un point obscur qui se perdait dans l’immensité, en me recommandant de le regarder attentivement. J’ai cru le voir grandir dans un

tourbillon de siroccos indescriptibles. Il me semblait contempler l’impétuosité d’un ouragan enveloppant une grande masse compacte de cendres noircies. Interloquée, j’ai détourné le regard, mais mon guide serviable s’est exclamé doucement :

« La Terre est là, avec ses contrastes destructeurs ; les vents de l’iniquité la font tourner d’un pôle à l’autre, au milieu des cris angoissés des êtres qui se débattent dans l’affliction et la mort. Ce que tu as vu est l’effet des vibrations antagonistes émises par l’humanité tourmentée par les calamités de la guerre. Là, les âmes sont nourries de la substance amère de la douleur et, à la surface, la vie est régie par le droit du plus fort. Triste existence que celle de ces créatures qui s’entre-tuent pour vivre. Les massacres, la faim, les épidémies, le veuvage et l’orphelinage y sont monnaie courante, contrairement à ici où rien n’existe de toute cela... Une planète sombre d’exil et d’ombre ! Or, peu d’endroits dans l’univers abritent autant d’orgueil et d’égoïsme ! C’est pourquoi ce monde a besoin de coups violents et rudes. Essaie de voir dans ces régions sanglantes l’endroit où tu étais. Pense à ceux que tu as laissés derrière toi, pleins d’une amère nostalgie ! Dieu le permet et je t’aiderai. » [...]

J’ai pleuré amèrement en voyant la misère du monde qui vous contraint à la souffrance et à un combat acharné ! Puis j’ai mêlé la prière de mon âme effarée à celle des incarnés, des souffrants et des affligés, demandant au Père céleste de vous fortifier dans la lutte rédemptrice où, à côté des innombrables larmes et des joies masquées, afflue le troupeau des mille tentations qui harcèlent les esprits dans le milieu obscur de la vie charnelle, les poussant à oublier leurs devoirs et leurs austères obligations morales. [...]

Sur les plans rapprochés de la Terre, la vie spirituelle se déroule dans un environnement similaire à celui de la vie terrestre. Les constructions qu’on y trouve, formées d’une substance qui t’est inconnue, ont plus ou moins les mêmes dispositions que celles observées sur Terre ; cependant, les moindres choses ont ici un caractère transitoire, ce qui oblige l’esprit à élever constamment ses aspirations et ses intérêts vers les Hauteurs. Dans les lieux où je séjournais temporairement, de nombreux établissements de services étaient mis sur pied à la hâte. Décorations, ornements, objets, tout y était accumulé, évoquant de près de grands établissements hospitaliers soigneusement organisés.

Surprise, j’ai appris que ces préparatifs étaient destinés aux désincarnés récents de la dernière guerre [14-18] ; et ce n’est pas non plus sans surprise que j’ai vu arriver les premiers occupants des lits préparés pour eux, me perdant dans les vastes salles gracieuses et confortables, incapable d’expliquer pourquoi on avait besoin de ce cadre si prosaïque où rien ne manquait, pas même les instruments chirurgicaux. À quelques instants d’intervalle, des brancards sont arrivés, portés par des âmes serviables et dévouées. Si de nombreux hôpitaux sont aménagés sur Terre dans les jours funestes des luttes fratricides, les organisations similaires sont encore plus nombreuses sur les plans erratiques. Cependant, tous les désincarnés ne se réfugient pas dans ces lieux, et il existe des situations particulières, réservées à ceux qui l’ont mérité. [...]

Les arrivants ont été tous traités avec une affection sans faille et leurs plaintes amères ont été saluées par des réponses affectueuses et des promesses encourageantes. [...]

Les arrivants acquièrent une vague notion de la vérité, observent des phénomènes intéressants, s’aperçoivent qu’ils peuvent agir par leur volonté sur la matière environnante, dont la malléabilité les étonne. Des enseignants éclairés leur parlent souvent comme des apôtres de la paix en tournée dans les départements militaires.

Je me souviens qu’un jour, alors qu’un mentor spirituel de haut niveau vantait les bienfaits de la fraternité, l’un des auditeurs lui a fait cette objection : « On ne peut pas prêcher la paix en temps de guerre ! » L’apôtre lui a répondu avec douceur : « Qu’est-ce que la vie, mon fils, si ce n’est l’amour ? Et peut-il y avoir de l’amour sans paix ? C’est la méchanceté des hommes qui a engendré la guerre, qui décime les idéaux et les existences. Les furies de l’impiété s’abattent sur presque tous les coins de la terre et les cœurs sont déchirés par le souffle froid de l’adversité ! [...] Il a plu à la magnanimité de la Providence que vous soyez accueillis ici avec douceur, sans secousses dommageables. Vos corps sont très loin, dans le giron de la Terre bienveillante, déchirée par des forces aveugles et meurtrières. Vous êtes entrés dans une autre vie. À vous donc d’oublier vos jours, anéantis par une haine exécration ! Considérez la loi de l’amour qui doit unir toutes les âmes par un lien éternel et sacro-saint ! »

Puis, comme si une puissance mystérieuse était à l’œuvre, l’atmosphère a changé et il m’a semblé qu’un grand nuage s’était déchiré. Un paysage merveilleux se déployait dans l’immensité ; de nombreuses mères tendaient leurs bras aimants vers leurs enfants nouvellement arrivés, dont elles se souvenaient toujours ; de nombreux êtres chers, pleurant d’émotion et de joie, venaient à la rencontre de ces cœurs remplis de crainte

et d’effroi. Une route fleurie s’ouvrait au-dessus de nos têtes et un hymne triomphant se faisait entendre dans les vibrations de l’éther. C’était une glorification de la félicité de l’esprit immortel, où résonnaient des sonorités indescriptibles :

« Seigneur de l’univers, toi qui as créé toutes les choses, tu leur as donné la beauté de l’immortalité. Sois béni pour tous les siècles des siècles, pour la douleur qui nous a rachetés et a effacé toute notre culpabilité, pour les luttes où nous avons acquis de l’expérience et de la force morale, pour ton amour intraduisible qui nous a légué tout le bonheur immortel ! Combien grande est, Seigneur, la joie de notre dernier jour sur la terre, si seulement en toi nous cherchons soutien et consolation, repos et force, affection et protection ! »

Toutes les voix se sont alors réunies en un chœur inégalé et, ce jour-là, assistant à l’illumination de quelques âmes qui, dès ce moment, sont devenues des collaboratrices actives de la charité sidérale, j’ai vu l’un des plus émouvants hommages rendus à la bonté du Créateur.

(À suivre.)

DE L’ENFER AU PARADIS : LA RÉDEMPTION DE ROBERT BLUM DANS L’AUTRE MONDE – SUITE 10.

(Révélation reçue par Jacob Lorber de 1848 à 1851.)

Différence entre les conditions célestes et les conditions terrestres. L’empereur Rodolphe est chargé de gouverner un immense soleil. La Cité céleste est la source de nourriture naturelle et spirituelle de l’ensemble de l’Infini.

L’empereur Rodolphe vient à Moi, Me loue de tout son cœur et dit : « Oh ! comme les choses et les conditions de ce monde spirituel sont différentes des conditions mesquines de la Terre ! Tant qu’un homme, empereur ou mendiant, marche dans les chaussures de la mort et est un passager sur la Terre, son existence ne peut rien signifier. Sur terre, j’étais un grand empereur ; mais quand la mort m’a surpris, qu’étais-je ? Rien qu’une poignée de cendres et de poussière ! Mais ici, je ne suis qu’un petit citoyen de ce Royaume éternel, de cette Cité de Dieu ; et pourtant, il me semble que je suis ici plus noble que si j’étais un puissant maître du monde, devant lequel tremblent les mers et les terres !

« Combien de temps la vanité humaine a-t-elle continué à me fasciner, même après l’abandon de mon corps. Mais maintenant, à un homme devenu libre par la vérité, il a été réservé de secouer de son dur sommeil le rocher déjà pourri. Le rocher a été réduit en poussière, et je me tiens ici devant Toi dans mon néant, Seigneur, comme un enfant nouveau-né, regardant avec étonnement un monde nouveau et ses conditions saintes. Combien cet enfant possède-t-il plus que tous les dirigeants de la terre, aussi sages et puissants qu’ils puissent être ! Ici, tout me semble si grand, si merveilleux, si exaltant. Ô magnificence sans nom et sans nombre ! Ô Père, comme tu es grand et saint ! »

Je dis : « [...] Sur terre, tu étais un empereur juste, et tu vois, tu redeviendras ici empereur, mais d’un royaume bien plus grand que sur la Terre. Là, tu seras placé pour gouverner un soleil entier, dans lequel un trillion de Terriens trouveraient leur place. [...] Entrons maintenant dans la Cité de Dieu : une Cité pleine de Lumière et de Vie, dans laquelle aucune misère ne règne éternellement, car tout existe ici dans la plus grande surabondance et doit être ainsi éternellement. Car c’est de cette Cité que tout l’Infini tire sa nourriture naturelle et spirituelle. »

Robert et tous les autres s’émerveillent de la grâce des habitations, dont le nombre est tel que personne ne peut les compter. Car les demeures de la Cité de Dieu ont certes un commencement, mais elles n’ont jamais de fin. [...].

Après un long étonnement, Robert dit : « Oui, maintenant je comprends un peu mieux ce que cela veut dire : “Aucun œil n’a vu, aucune oreille n’a entendu, aucun esprit humain n’a réfléchi à ce que le Seigneur a préparé pour ceux qui L’aiment.” Si les hommes de la Terre n’avaient qu’une faible idée de ce qui les attend ici, ils préféreraient mourir de mille morts plutôt que de vivre sur la Terre ne serait-ce qu’une minute. Mais le grand Amour et la Sagesse du Seigneur cachent ces choses aux yeux des mortels, afin qu’ils puissent supporter leurs épreuves et atteindre une juste solidité d’esprit, sans laquelle il leur serait impossible de supporter une telle plénitude de délices. Seigneur, maintenant je comprends aussi pourquoi ici, parfois, les Esprits de ma condition oublient un peu, d’une manière très explicable, leurs frères mortels et ne se montrent à eux que très rarement. Car qui pourrait, avec une telle plénitude de plaisir, se souvenir de la Terre maligne s’il n’était pas parfois poussé par Toi, Seigneur et Père, à se souvenir aussi, au moment opportun, de ses frères qui sont encore mortels sur la Terre ? »

(À suivre.)